


Erlanger, Camille
[Le fils de l'étoile. Libretto.
French]
Le fils de l'étoile

CATULLE MENDÈS

LE

# FILS DE L'ÉTOILE

DRAME MUSICAL EN CINQ ACTES

MUSIQUE

DE

CAMILLE ERLANGER

**PRIX : 1 FRANC**

PARIS

SOCIÉTÉ NOUVELLE D'ÉDITIONS MUSICALES

(ANCIENNE MAISON PAUL DUPONT)

24, rue des Capucines, 24

LE

# FILS DE L'ÉTOILE

DRAME MUSICAL

*Représenté sur la scène*
*De l'Académie Nationale de Musique*

Sous la direction de M. Pierre Gailhard.

LES

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

M. CATULLE MENDÈS

SONT PUBLIÉES CHEZ

l'Éditeur Eugène Fasquelle

(Bibliothèque Charpentier)

PARIS

11, rue de Grenelle

CATULLE MENDÈS

# LE FILS DE L'ÉTOILE

DRAME MUSICAL EN CINQ ACTES

MUSIQUE

DE

CAMILLE ERLANGER

PARIS

SOCIÉTÉ NOUVELLE D'ÉDITIONS MUSICALES

(ANCIENNE MAISON PAUL DUPONT)

24, rue des Capucines, 24


UNIVERSITY OF TORONTO
MAR 23 1971
LIBRARY

*« Il y a, au commencement des peuples, l'Amour et la Foi. Capables encore de sursauts héroïques, les nations finissantes ne connaissent plus la foi ni l'amour. Est-ce donc que l'instinct d'aimer et l'instinct de croire soient tout à fait abolis en elles? non, mais rompues par les fatigues de l'effort et des chutes, elles se résignent à des accomplissements plus voisins, plus faciles. Lâchement, mélancoliquement, splendidement aussi à cause des phosphorescences de la décomposition au crépuscule (considérez Rome, Byzance, avant que rayonnât le plein jour de la Rénovation chrétienne), il y a, à la fin des peuples, la Volupté et l'Illusion. C'est la pensée que j'ai voulu mettre dans cette pièce de théâtre. Au plus médiocre poète n'est pas interdit le symbole « sans lequel, comme je l'écrivais dès 1871, aucune œuvre d'artiste ne saurait avoir de prolongement dans l'humanité entière ». Mais le public n'est pas tenu de chercher ici l' « esprit » sous la « lettre »; il lui est bien loisible de prendre garde seulement à l'affabulation plus ou moins intéressante de mon drame. Je l'ai emprunté à une tradition qu'il convient de rappeler, car elle n'est pas universellement connue. Sous l'empereur Hadrien, Bar Kokéba, ou Barcochébas, — ce nom, d'origine syriaque, signifie :* LE FILS DE L'ÉTOILE, — *excita, contre l'Empire, la révolte des Hébreux. Bar Kokéba avait eu pour annonciateur le très docte Akiba, prêtre, mage, astrologue, kabaliste. Malgré le sacerdoce de celui-ci, l'insurrection eut plutôt un*

*caractère politique qu'un caractère religieux. Il semble bien que le Fils de l'Étoile ait moins été un faux messie qu'un apôtre révolutionnaire. Quoi qu'il en soit, il fut un patriote longtemps acharné ; il faillit réédifier contre Rome conquérante l'indépendance de sa patrie. Amolli dans les victoires et les opulences, ou accablé sous le nombre, il fut enfin vaincu par l'impérator Julius Sévérus ; on le trouva parmi les morts, lié, étouffé, étranglé de serpents ; c'est vers ce temps qu'eut lieu la destruction totale et définitive de Hiérosolyma, désormais nommée Ælia Capitolina, et la dispersion de ce qui restait du peuple hébreu. Telle est l'anecdote que, à cause de l'éloignement et de l'incertitude, j'ai pu, sans souci des précisions de l'histoire, développer dans un mystère de légende afin qu'elle devînt poésie et musique.*

*C. M.*

## PERSONNAGES

| | |
|---|---|
| SEPHORA ........................ | Mmes L. Breval |
| LILITH ........................ | Héglon |
| BELTIS ........................ | Demougeot |
| LA SERVANTE DE SEPHORA ........ | Beauvais |
| BAR KOKEBA ........................ | MM. Alvarez |
| AKIBA ........................ | Delmas |
| JULIUS SÉVÉRUS ........................ | Hansen |
| UN MESSAGER ........................ | Cabillot |

*Danses au camp romain.*

Mlles Zambelli, L. Piron, M. Hansen.

| | | |
|---|---|---|
| Mlles Beauvais, | Mlles Boos, | Mlles V. Hugon, |
| J. Couat, | S. Mante, | Moormans, |
| Barbier, | Dockes, | Sirède, |
| Meunier, | Bouissavin, | Vinchelin, |
| Billon, | Souplet, | Demaulde, |
| Mouret, | Klein, | Coudaire, |
| Parent, | Guillemin, | Urban. |
| Mestais, | Didier, | |
| L. Couat, | Rouvier, | |

| | | |
|---|---|---|
| MM. Girodier, | MM. Férouelle, | MM. G. Ricaux, |
| Régnier, | Domengie, | Raymond. |
| Javon, | Cleret, | |

*Chef d'orchestre :* M. Taffanel.

*Régisseur général :* M. Lapissida.

*Chefs de chant :* MM. P. Vidal, A. Catherine, Bachelet, Koenig, André Gailhard.

*Chefs des chœurs :* MM. Puget, Mestres.

*Maître de ballet :* M. Hansen.

Décors de M. Amable.

Costumes de M. Ch. Bianchini.

I

**Les Ruines du Temple.**

II

**La Ville de la Liberté.**

III

**La Route de l'Illusion.**

IV

**La Tente de l'Impérator. — La Route de l'Illusion.**

V

**La Ville de la Défaite. — Les Ruines du Temple.**

---

*Sous le règne de l'empereur Hadrien.*

# I

## *LES RUINES DU TEMPLE*

Les ruines du Temple, dans la nuit très obscure. Une vaste pente de montagne, surchargée de porches écroulés, de colonnades penchantes, de dalles en tas. La ruine s'échelonne à perte de vue, se mêle aux plus lointaines ténèbres du ciel. Çà et là, des intervalles de décombres forment des précipices ; des plantes pareilles à des rampements de serpents enlacent les débris. Le blafard de la pierre est tout noirci de verdures.

Vers le milieu du théâtre, assez haut, un amoncellement de marbres peut servir d'abri ; par les interstices, on voit de la lumière : la lampe, sans doute, de quelqu'un qui veille là.

Moins haut, une roche avec des verdures moins sombres, sous un palmier qui s'éploie.

De la vallée au faîte des ruines, une sorte de route, inégale, en ligne courbe, monte et se perd dans le noir de l'infini.

Les Imprécatrices sont vieilles, habillées de noir et de gris ; longues robes dont les manches, en s'éployant, imitent d'énormes ailes diaphanes. Sur les robes et sur les crêpes, entre les manches, des figures démoniaques de dieux à corps de dragons, de boucs ou de serpents, sont peintes en noir rougeâtre. Les Imprécatrices, sur leurs longs cheveux gris, portent des tiares éteintes ; elles ont à la main des sceptres enlacés de couleuvres.

L'une d'elles, Lilith, enchanteresse de Magdala, est toute

vêtue de roses, de pierreries, porte une couronne de fleurs et de joyaux lumineux.

Une autre, Beltis, enchanteresse d'Endor, est en grand apparat ténébreux de pythonisse diabolique.

Toutes les Imprécatrices rôdent, éparses, parmi la ruine, selon un rythme tournant, se courbent, se levent, disparaissent, se remontrent, et toujours frôlent les amas de pierres de leurs énormes manches ouvertes ou pendantes.

LES IMPRÉCATRICES

Les Imprécatrices funèbres
Tournoyantes comme un vol de chauve-souris
Planent sur l'immense débris
Avec des ailes de ténèbres.

BELTIS

*au milieu d'un groupe qui lève les bras vers le septentrion*

Moloch !

LILITH

*au milieu d'un groupe qui lève les bras vers le sud*

Baalzébub !

UN GROUPE

*les bras vers le ponant*

Bélial !

UN GROUPE

*les bras vers le levant*

Astarté !

BELTIS, LILITH, QUATRE GROUPES

Sur le Dieu de Jacob, nos dieux l'ont emporté.

BELTIS, LE PREMIER GROUPE

La malédiction des quatre vents du gouffre
A soufflé sur Sion des ouragans de soufre.

LILITH, LE DEUXIÈME GROUPE

Il s'écroula, le temple antique d'Iavhé.

LE TROISIÈME GROUPE

Le dôme est un monceau. Le seuil est un pavé.

LE QUATRIÈME GROUPE

L'écroulement du Saint-des-Saints sert de repaires
Au chacal et de nid aux sifflantes vipères.

BELTIS, LILITH, LES QUATRE GROUPES

Sur le Dieu de Jacob, nos dieux l'ont emporté.

BELTIS, LE PREMIER GROUPE

Moloch!

LILITH, LE DEUXIÈME GROUPE

Baalzébub!

LE TROISIÈME GROUPE

Bélial !

LE QUATRIÈME GROUPE

Astarté !

BELTIS, LILITH, LES QUATRE GROUPES
*se prenant par les mains et dansant en rond*

Moloch ! — Baalzébub ! — Bélial ! — Astarté !

*Les groupes se mêlent à la foule des vieilles qui rôdent entre les ruines.*

LES IMPRÉCATRICES

Les Imprécatrices funèbres
Tournoyantes comme un vol de chauve-souris
Planent sur l'immense débris
Avec des ailes de ténèbres.

BELTIS
*en piétinant les ruines*

Vois ! vois ! je marche,
O Dieu mortel !
Sur ton autel
Et sur ton arche.

LILITH

*poussant une pierre vers un précipice*

Avec ce décombre
Où luit encor
Un signe d'or
Je pousse dans l'ombre
Le nom haï
D'Adonaï.

BELTIS

*après un grand geste, crachant à terre*

Tombe universelle
Des juifs sans rachat !
Je te scelle
D'un crachat.

DEUX GROUPES

Mais si les fils d'Hiram rebâtissaient le temple
Par l'équerre et le compas ?

BELTIS, LILITH, LES DEUX AUTRES GROUPES

Les fils d'Hiram sont morts et ne renaîtront pas.

DEUX GROUPES

S'il venait d'Orient, le vainqueur qui ressemble
A l'astre clair des matins ?

LES DEUX AUTRES

Les astres d'Israël sont à jamais éteints.

BELTIS

*montée sur une haute pierre et levant le bras vers l'amoncellement de marbre où l'on voit de la lumière*

Cependant le vieillard pensif dans les décombres
De sa patrie et de son dieu,
Akiba le Voyant qui connaît le milieu
Du cercle et le total des nombres
A promis aux enfants ténébreux d'Israël
Le lever providentiel
D'une étoile guerrière en l'aurore allumée,
Et toutes les clartés de la terre et du ciel
Seront son innombrable armée.

LILITH

*après un rire*

Dans la ville de Magdala,
En les parfums et les paroles murmurées,
Les femmes aux beaux seins, que le désir troubla,
Dégrafent leurs robes dorées.
Que le Fils de l'Étoile évite Magdala!

BELTIS

*après un rire*

Endor est pleine de prestiges ;
Là, rien n'est vrai, tout semble, existence ou trépas;
Et l'homme éperdu de vertiges

Ne voit point ce qui vit et voit ce qui n'est pas.
Que le Fils de l'Étoile évite les prestiges !

LES IMPRÉCATRICES

Les Imprécatrices funèbres
Tournoyantes comme un vol de chauves-souris
Planent sur l'immense débris
Avec des ailes de ténèbres.

QUELQUES-UNES

*descendant et montrant l'amas de ruines, éclairé*

Voyez ! Sephora, l'enfant du vieillard,
Vient comme un rayon qui sort du brouillard.

*La ronde s'est interrompue. Toutes les vieilles se rapprochent en silence, et regardent la jeune fille qui s'avance parmi les ruines, en longue robe blanche. Elle marche lentement. Elle écarte son voile. Elle est lumineuse au milieu des ténèbres.*

SEPHORA

*à demi tournée vers la roche où s'éploie le palmier*

Pour mon père aux yeux sûrs l'avenir se dévoile.
Voici le rocher que le ciel élut
Pour qu'y fleurisse un lys en signe de salut :
Le Lys précurseur de l'Étoile !

*Elle marche de débris en débris vers la roche.*

Peut-être est-il né cette nuit
Pendant que j'étais en prière ?

LES IMPRÉCATRICES

*qui la guettent en se courbant*

Où va-t-elle ? le vent la suit
Et son pied nu fleurit la pierre.

SEPHORA

*sous le palmier, les yeux vers la roche*

Non, il n'a pas encor fleuri sur la hauteur
Parmi l'universel désastre
Le beau lys annonciateur,
Le frère terrestre de l'astre.

*Elle descend de la roche, pensive, très lentement. Il n'y a de clarté qu'autour d'elle. Les vieilles la suivent, la devancent, l'enveloppent, la saisissent, avant qu'elle ait pu entrer dans l'amas de ruines où persiste de la clarté, et l'entraînent malgré ses résistances et ses cris.*

LES IMPRÉCATRICES

Ne pars pas ! Viens ! Viens ! Nous t'aimons !

SEPHORA

*épouvantée, se débattant, vers la clarté*

Ah ! — Mon père !

LILITH

Laisse ton père
Rêver et prier !

SEPHORA

Noirs démons !
Que me voulez-vous ?

BELTIS

Aime ! Espère !

LILITH

Sors de la nuit ! Tu connaîtras
Les danses, les chansons et les robes fleuries
Et les jeunes amants qui nous mettent au bras
Des baisers et des pierreries.

SEPHORA

La vierge attend l'époux qu'aiment ses rêveries !

*Elle s'échappe. Elle est rejointe.*

BELTIS

Quitte ton Dieu déshonoré !
Les miens t'enseigneront les rites de mystère
Qui domptent les esprits du gouffre et de la terre ;
Le tombeau s'ouvrira par ton geste effleuré,
Et tu pourras, à ton envie,
Semer en l'univers le trépas abhorré
Ou l'illusion de la vie.

SEPHORA

Je ne sers que le Dieu d'Abram et de Membré !

*Elle s'élance vers la lueur des ruines. Les vieilles l'enveloppent de leur ronde et vont l'entraîner. Mais Akiba, centenaire qui chancelle, s'est dressé sur le seuil de la ruine, son habitacle. Il lève, dans les ténèbres, en tremblant, le Chandelier à Sept Branches. Il est tout illuminé d'une lueur sacrée.*

AKIBA

Démones de la nuit, servantes des dieux sombres,
Fumée encor de l'ange éclatant qui tomba,
Laissez la vierge claire et rentrez dans vos ombres.

LES IMPRÉCATRICES
*dans une soudaine épouvante*

Mes sœurs, c'est Akiba ! mes sœurs, c'est Akiba !

*Elles disparaissent, en déroute, éparses, avec de grands gestes d'ailes qui se précipitent, tandis que Sephora, délivrée, s'élance vers son père.*

AKIBA
*après avoir placé le chandelier sur une ruine haute*

Donc, suprême lévite et prophète suprême,
Dernier docteur du peuple hébreu,
Je n'aurai, soixante ans, sans doute ni blasphème,
Adoré le verbe de Dieu ;
Je n'aurai, dans la solitude et les ténèbres
Pleines de pièges ennemis,
Plus de trente ans guetté parmi les cieux funèbres
Le lever de l'astre promis,
Elohim ! que pour voir, opprobre sans exemple,
Les spectres de mensonge et de rébellion

Se vautrer au cadavre auguste de ton temple
Comme des larves dans le ventre d'un lion !

*Après cet emportement, il baisse la tête et songe. Sephora veut lui mettre les bras au cou, il l'écarte doucement, il contemple le chandelier sacré et parle d'une voix apaisée.*

Vous, ma fille, implorez en chantant ses louanges
Le Seigneur, le Seigneur aime la voix des anges.

*Il contemple la lumière. Sephora, debout, chante dans la clarté.*

SEPHORA

Puisqu'au jour de l'exode amer
Hors du pays de la tristesse,
Vous écoutiez la prophétesse
Qui chantait au bord de la mer,

Faites fleurir, Seigneur, pour l'amour d'Israël,
Et le lys sur la terre et l'astre dans le ciel.

Puisque celle qu'un signe élut
Rapporta de la rouge tente
La tête encore palpitante
Et l'espérance du salut,

Faites fleurir, Seigneur, pour l'amour d'Israël,
Et le lys sur la terre et l'astre dans le ciel.

Puisque après des siècles très longs,
La femme, rédemptrice heureuse,

Ecrasera la tête affreuse
De la bête sous ses talons,

Faites fleurir, Seigneur, pour l'amour d'Israël,
Et le lys sur la terre, et l'astre dans le ciel.

*Elle se tait. Le père et la fille, longtemps, demeurent sans parler, dans l'attitude de la prière. C'est un long silence, où la musique exprime l'espérance vers la floraison du lys et le lever de l'etoile. Peu à peu, du lointain, viennent des bruits.*

AKIBA

*levant la tête, pendant que le tumulte se fait plus proche*

Qui vient là ?

*Sephora est descendue tandis que le bruit augmente; elle regarde au loin, à droite, à gauche; elle remonte, éperdue.*

SEPHORA

Cachez-nous, ruines tutélaires!
Car Israël se rue en torrent de colères.

*Des hommes se précipitent en tumulte. Ce sont d'abord des scribes, des pharisiens, des lévites.*

LES LÉVITES, LES SCRIBES, LES PHARISIENS
*furieusement, vers Akiba*

Akiba, prophète menteur!
Comme une aube sans jour à lui ta prophétie.
Voyant aux yeux crevés! où donc est le messie,

Où donc est le libérateur?
Fourbe! Traître! Aveugle! Menteur!

DES LÉVITES

Les païens de Rome avec leurs mains ivres
Souillent nos autels et brûlent nos livres.

DES SCRIBES

Nos fils, qu'un rhéteur enseigna
Dans l'école déshonorée,
Ignorent la langue sacrée
Que Dieu parlait sur le Sina.

*Se précipitent en scène des citadins, des laboureurs, des ouvriers, avec des femmes et des enfants.*

DES CITADINS

Les Romains ont brûlé ma ville.

DES OUVRIERS

Les Romains m'ont pris ma maison.

DES LABOUREURS

Mon cou saigne du joug servile.

DES FEMMES

Mon lit de noce est un tison.

DES CITADINS

Le tombeau des aïeux croule en cendres amères.

D'AUTRES CITADINS

Ma fille est endormie aux bras de l'étranger.

DES ENFANTS

Pareils à l'agneau sans berger
Nous pleurons nos sœurs et nos mères.

TOUS

Akiba! prophète menteur!
Comme une aube sans jour a lui ta prophétie.
Voyant aux yeux crevés! où donc est le messie,
Où donc est le libérateur?
Fourbe! Traître! Aveugle! Menteur!

AKIBA

*parlant seul,*
*dominant de sa voix tout le tumulte*

Peuple incrédule! Peuple insensé! Peuple hébreu!
Voici ce que vous dit le Seigneur votre Dieu :
« L'astre se lèvera, terrible et salutaire,
Puissant comme l'éclair, beau comme un lys des champs;
Et j'ébranlerai le ciel et la terre
Et je renverserai le trône des méchants! »

LES LÉVITES ET LES SCRIBES

Avant qu'Israël ait revu ses gloires
L'herbe poussera d'entre tes mâchoires.

TOUS

*le poing vers Akiba*

Malédiction sur lui!

*Ils ramassent des pierres dans les ruines.*

Saignant du cœur, des flancs, du front et des paupières,
Qu'il soit lapidé par les justes pierres
Du temple qu'il a trahi!

*Ils ont ramassé des pierres. Ils commencent de les jeter vers Akiba qui, sa fille à ses pieds, se dresse grandiosement et chante comme en extase.*

AKIBA

Seigneur! n'écartez pas leurs courroux ni leurs pierres
De votre serviteur prêt à mourir pour eux!
Mais prenez en pitié, clément à mes prières,
Ces hommes malheureux.
Pendant qu'il vous outrage et qu'il me supplicie
Sauvez Israël de ses ennemis
Et comme vous l'avez promis,
Envoyez-lui votre messie.

*A ce moment le lys s'est épanoui sur la roche tout illuminée de clarté blanche; Sephora se dresse, radieuse.*

SEPHORA

*dans un grand cri de joie*

Le nom du Très-Haut soit béni!
Voyez! voyez! le lys a fleuri dans la brume!

*Presqu'au même instant, un astre s'est levé dans les ténèbres du ciel.*

AKIBA

*exultant, les bras levés*

Jacob! ton malheur est fini!
Voyez! voyez! l'étoile au ciel profond s'allume!

QUELQUES HOMMES, QUELQUES FEMMES

*étonnés, ravis, à voix basse*

Quoi! le lys fleurit dans la brume?

D'AUTRES HOMMES, D'AUTRES FEMMES

Quoi! l'étoile au ciel noir s'allume?

TOUS

*dans une religieuse admiration*

Le nom du Seigneur soit béni!

AKIBA

Et voici descendre en robe de toile
Vers la sœur du lys le fils de l'étoile.

*En effet, des profondeurs hautes et noires, un être s'avance, tout blanc et seul lumineux sous l'astre qui chemine dans le ciel. L'astre est sur l'être, il l'entoure de lueurs. Il semble qu'ils soient mêlés.*

TOUS

*courbés religieusement*

Il est rayonnant et hautain !
Autour de lui, seul vrai, rien n'est plus qu'apparence ;
Il a pour regard le matin
Et pour geste la délivrance.

*L'être a fait un geste qui, dirait-on, écarte les ombres.*

SEPHORA

*défaillante, puis se tournant vers la fleur épanouie*

Mon cœur comme le ciel défaille de douceur.
O fleur ! le fils de l'astre aimera-t-il ta sœur ?

*Elle se voile, et attend, craintive.*

TOUS

*religieusement, à voix basse*

Il est rayonnant et hautain !
Autour de lui, seul vrai, rien n'est plus qu'apparence ;
Il a pour regard le matin
Et pour geste la délivrance.

*L'être, lentement, s'est approché. Il est très jeune, vêtu sur sa robe de toile, d'un costume de guerre, comme archangélique. La lumière le suit. Il s'arrête sur la route, entre les ruines du temple, ne voyant personne ne regardant que l'étoile qui s'est arrêtée aussi. — Sephora s'est réfugiée près du lys. Akiba, la tête baissée et les bras étendus, s'incline devant l'être. Après un silence :*

AKIBA

D'où viens-tu, toi qui d'aube et d'espoir te revêts ?

BAR KOKEBA

*sans baisser les yeux, après un long temps*

Je ne sais d'où je viens, mais je sais où je vais.

*Il songe et continue, immobile :*

Ai-je vécu des jours nombreux avant cette heure ?
Suis-je né de Dieu même ou fils d'un père humain ?
Avais-je une patrie ? Avais-je une demeure ?
Je ne sais. Je n'ai pas d'hier. Je suis demain.

*Il fait un pas.*

La première voix que j'aie entendue
M'a dit dans des splendeurs de tonnerre et de jour :
« Elle a crié vers moi, la détresse éperdue
Du peuple où j'ai mis mon amour !
Il pleure, il saigne, il meurt sous l'étranger superbe !
Et le toit de mon temple est au niveau de l'herbe.
Toi, vers l'occident, à grands pas,
Suis l'astre qui sera ton radieux exemple
Et rayonne et règne et combats
Et délivre mon peuple et relève mon temple ! »

TOUS

Israël te salue, homme à qui Dieu donna
Sa parole comme à Mosché sur le Sina.

BAR KOKEBA

*se tournant à demi du côté de Sephora*

La voix m'a dit aussi : « L'Étoile
Te guidera vers un rocher;
Là, si tu vois le front d'une vierge au long voile,
A côté d'un lys se pencher,

*Sephora s'écarte un peu dans une émotion délicieuse.*

Si, douce, elle veut fuir en sa pudeur jalouse,
Retiens-la par la main et prends-la pour épouse. »

*Il l'a retenue, elle tombe aux pieds de Bar Kokeba.*

TOUS

Gloire à celle qu'au fils de l'astre Dieu lia
Comme au fils d'Isaac Rachel après Lia.

BAR KOKEBA

*au milieu de la foule prosternée, d'une voix ardente et solennelle*

Donc la terre et le ciel à l'heure où l'aube émerge
Voient celui qui, du fond des ombres, est venu
Pour être, ainsi qu'à tous à soi-même inconnu,
Et le sauveur d'un peuple et l'époux d'une vierge.

TOUS LES HÉBREUX

*se redressant dans une magnifique joie, pendant que la clarté grandit de toutes parts à cause de l'étoile et de l'aurore*

Dieu s'est souvenu d'Israël,
Et des promesses des prophètes,

Et le deuil qu'on crut éternel
S'achève en glorieuses fêtes.

QUELQUES-UNS

Les païens mourront sous nos bras vengeurs.
Les cieux seront pleins de belles rougeurs
A cause des incendies.

D'AUTRES

Nous ferons flamber avec les tisons
De nos vieux logis leurs neuves maisons
En flammes grandies.

D'AUTRES

Nous les chasserons sous l'astre guerrier.
Nous les tuerons comme on tue au terrier
Les bêtes moins viles.

D'AUTRES

O Jourdain! leur sang rougira tes eaux.
Nous rebâtirons rien qu'avec leurs os
Les murs de nos villes.

AKIBA

Dieu dit : « L'astre a surgi, terrible et salutaire,
Puissant comme l'éclair, beau comme un lys des champs!
Et j'ébranlerai le ciel et la terre
Et je renverserai le trône des méchants! »

SEPHORA

Tu fais fleurir, Seigneur, pour l'amour d'Israël
Et le lys sur la terre et l'astre dans le ciel.

*Dès que tous les Hébreux ont commencé de chanter dans la joie de l'espérance, sous la lumière de l'astre qui blanchit doucement et le matin qui se lève avec des roseurs glissantes, les Imprécatrices, au fond, dans les ténèbres encore, ont reparu, se dressent, chuchotent mystérieusement.*

LES IMPRÉCATRICES

Moloch! — Baalzébub! — Bélial! — Astarté!

LILITH

Nos dieux l'emporteront.

BELTIS

Comme ils l'ont emporté.

LILITH

L'astre s'obscurcira dans mes profonds vertiges.

BELTIS

Le lys s'éblouira de mes subtils prestiges.

LES IMPRÉCATRICES

Moloch! — Baalzébub! — Bélial! — Astarté!

TOUS LES HÉBREUX

Liberté d'Israël! le monde enfin contemple
Hors de la servitude et de l'abjection
La résurrection du Temple
Sur la montagne de Sion.

*Toute l'exaltation du peuple environne Bar Kokeba, debout parmi les ruines, entre le respect d'Akiba et l'amour de Sephora. Ils sont tous trois éblouissants de clarté céleste.*

Le rideau descend lentement.

## II

## *LA VILLE DE LA LIBERTÉ*

C'est, dans Béthar, la Ville de la Liberté — qu'on n'a pas achevé de reconstruire, — la vaste cour d'une demeure.

Un porche, énorme, au fond, s'ouvre sur la place publique où abonde le peuple groupé vers le lointain en une attitude d'attente à la fois angoissée et heureuse ; ce peuple est surtout composé de vieillards, de femmes, d'enfants.

Dans la cour même, à droite, descend l'escalier, aux nombreuses marches, d'un palais à l'aspect de temple ; c'est la demeure offerte au nouveau Maître. Akiba, assis sur une haute chaire, se tient entre les docteurs et les lévites. Tous se tournent vers le lointain, en une attente aussi. Mais ils ont l'attitude de la prière.

Au-dessus de l'entrée de la demeure, assez haut, une vaste terrasse à la balustrade à jour, où Sephora est accoudée. Elle songe avec mélancolie parmi les jeunes filles et les jeunes femmes, ses servantes, qui travaillent par groupes à des ouvrages d'intérieur familial.

Tout le décor donne l'impression d'une reconstruction récente, pas encore terminée. — A gauche, des ouvriers, — ce sont des

maçons, descendants des fils d'Hiram — apportent des matériaux de bâtisses, posent de lourdes pierres.

Plein jour. Le soir commencera de venir vers le milieu de l'acte.

DEUX FILS D'HIRAM

*qui apportent des pierres, mesurent les murailles, ajustent les briques*

Par l'équerre,

UN AUTRE

Par la truelle,

UN AUTRE

Et le compas,

TOUS LES QUATRE

Fils d'Hiram, relevons tout ce qui fut à bas.

AKIBA

Que chaque pierre soit l'exemple
De l'effort sur l'effort vers l'accomplissement.
Bâtissez la maison pour l'homme d'un moment,
Vous qui pour l'Éternel rebâtirez le temple.

SEPHORA

*sur la terrasse, en des langueurs de rêve, très douce, plaintive*

Comme il tarde, mon jeune époux !
Je sentais encore à ma bouche
Son premier baiser formidable et doux

Quand il a déserté la couche
Pour la guerre aux périls jaloux.
Comme il tarde, mon jeune époux !

O nuit d'alarme et de tendresse
Où mourante de chers effrois
Il me berça dans la caresse
De son regard et de sa voix !
Verbe d'amour ! Mot du mystère !
Profonds yeux clairs où l'infini se dévoila !
Depuis qu'il n'est plus là
Tout est sombre et muet dans mon cœur solitaire.

O Seigneur ! mon maître est à vous !
Il doit tout entreprendre
Pour la gloire de vos courroux ;
Mais après les périls jaloux
Laissez-lui le temps d'être tendre ;
Vous me l'avez donné, vous devez me le rendre
Puisqu'il est à moi comme à vous...
Comme il tarde, mon jeune époux !...

*Tout à coup, hors de la cour, sur la place publique, des tumultes.*

AKIBA

Un messager !

LE PEUPLE
*se précipitant*

Qu'annonces-tu ?

*Le messager, haussant triomphalement ses armes, s'élance, suivi de presque tout le peuple, vers Akiba qui s'est levé en même temps que les anciens d'Israël.*

LE MESSAGER

Les païens sont brisés comme au vent un fétu.

Ils étaient très forts, ils étaient sans nombre,
Ils étaient noirs comme la nuit!
Mais notre roi d'un bras qui luit
Dispersa la force et la foule et l'ombre.

AKIBA, LES ANCIENS, TOUT LE PEUPLE
*hormis les fils d'Hiram qui travaillent en silence*

Que la terre s'allume à la gloire du ciel!
Victoire d'Israël! Liberté d'Israël!

LES JEUNES SERVANTES

Bénis la vie, Epouse aux heureuses tendresses,
Qui verras demain
Revenir l'époux avec des caresses
Et des victoires dans la main.

SEPHORA

Un songe m'a montré comme à travers un voile
Le Fils de l'Étoile
Errant dans le mensonge étrange et suborneur
D'une cité maudite où rien n'est qu'apparence,
Et ma vie a gardé de ce songe une transe.
Hélas! si les faux dieux l'éloignaient du Seigneur!

AKIBA

Qui vient encor ?

LE PEUPLE

Qu'annonces-tu ?

UN AUTRE MESSAGER

Notre maître est vainqueur puisqu'il a combattu !

Les païens ont fui dans l'épaisse brume
Vain obstacle à l'astre de feu !
Et pour sacrifice au seul Dieu,
C'est leur chair qui saigne et leur sang qui fume.

AKIBA, LES ANCIENS, TOUT LE PEUPLE

La face du Seigneur resplendit sur l'autel !
Victoire d'Israël ! Liberté d'Israël !

LES JEUNES SERVANTES

Tu soupires, des deuils encore coutumière,
Lorsque l'époux-roi
Plonge au sombre sang ses mains de lumière,
Fidèle à Dieu, fidèle à toi ?

SEPHORA

Un songe m'a montré, comme à travers un voile,
Le Fils de l'Étoile
Dans la ville d'amour et de lente langueur

Où la chair rit en l'or ouvert épanouie....
S'il fallait n'avoir plus dans la couche trahie
Que la moitié de ma place pour tout mon cœur?

*Des groupes, sur la place, commencent de paraître. Le Vainqueur est proche.*

LE PEUPLE

Il vient celui que l'astre illumine et protège !
Et les vaincus font à sa victoire un cortège.

*A l'exception des fils d'Hiram, d'Akiba, des Anciens, de Sephora et des servantes, tous se sont précipités vers le Victorieux. Il apparaît en un rayonnant costume de guerre, entouré de ses plus fiers soldats. Tout de suite après lui marche un groupe de femmes voilées, parmi lesquelles, plus grande, au premier rang, Lilith, voilée aussi, dans une robe de pourpre et de pierreries; et viennent ensuite, rangés et maintenus par des soldats juifs, des prisonniers romains courbant la tête. Tout le peuple éclate en acclamations forcenées.*

*Cependant, avec ses servantes, Sephora a quitté la terrasse, et bientôt, descendue par l'intérieur de l'édifice, elle paraîtra sur les escaliers de la demeure.*

LE PEUPLE

Vainqueur ! triomphant ! lumineux !
Tes yeux ont en eux
La foudre et l'aurore.

Par toi la force des méchants
Est l'herbe des champs
Que le feu dévore.

Jacob brille de tes rayons
Et nous revoyons
Nos splendeurs éclore !

*Bar Kokeba, triomphalement, se piète au milieu du théâtre, parmi tout le cortège immobile.*

BAR KOKEBA
*dans un orgueil brutal*

J'ai flamboyé comme l'éclair
Aux gouffres de l'air !

J'ai bondi comme le torrent
Dans les rocs errant !

J'ai rugi comme le courroux
Des grands lions roux !

J'ai hurlé comme l'âpre mer
Dans les vents d'hiver !

Et les païens comblés de détresse et de peur
Ont fui comme devant la Face du Seigneur !

AKIBA

L'insensé disait dans son cœur :
« Où donc est l'antique vigueur
« Des Hébreux et leur Dieu vainqueur ?

« Où sont les gloires sans défaites
« Et le temple aux augustes fêtes
« Et les rois avec les prophètes ?

« Ainsi que le blé mal tassé
« Glisse en chemin dans le fossé,
« Israël tombe, dispersé. »

Mais l'Éternel, de sa demeure,
Regarda son peuple qui pleure ;
Et l'Éternel a dit : « C'est l'heure. »

Et les païens, camps et cité,
Sont comme du sable emporté
Dans l'orage d'un jour d'été.

Et dans sa force vengeresse
Jacob exulte et se redresse
Et Juda frémit d'allégresse !

Heureux le peuple qui souffrait !
Heureux le peuple qui pleurait !
Heureux le peuple qui mourait !

O peuple ! comme aux jours antiques,
Parmi les harpes prophétiques
Célèbre Dieu dans tes cantiques !

AKIBA

*à Bar Kokeba*

Mais l'impérator
Que César contre nous envoie
Conserve encor
Une ville où l'aigle s'éploie ;

Achève l'œuvre du Seigneur
Et la victoire !

BAR KOKEBA
*de qui Lilith s'est rapprochée*

Oui, plus tard. Le repos, mon père, a sa douceur.

*Et Bar Kokeba, comme en signe de la guerre interrompue, remet son glaive à Akiba.*
*Akiba et les anciens reculent, étonnés, inquiets. Suivi de Lilith et des femmes voilées, Bar Kokeba marche vers la demeure, pendant que, congédiés par un geste du Fils de l'Etoile, la foule et les hommes du cortège se retirent lentement. Sephora descend les escaliers, vers son mari.*

SEPHORA

Quoi ! ne me voit-il point ?

*Dans une anxiété extrême, elle lui parle :*

Toi qui nous rends la gloire,
Me rapportes-tu le bonheur ?

BAR KOKEBA
*très tendrement*

Séphora, ta voix est la fête
Douce de mon retour vainqueur;
L'Élu met sa main sur ta tête,
L'époux te serre sur son cœur.

SEPHORA
*dans les bras de son mari*

O ravissement des caresses
Qu'espérait mon regret cuisant !

BAR KOKEBA

*l'éloignant un peu, avec douceur*

Mais vois, je t'apporte un présent.

SEPHORA

Quel présent me vaudrait la main dont tu me presses ?

BAR KOKEBA

*en montrant Lilith*

Reçois cette captive, elle est fille d'un roi.
Lorsque tu n'es point là, rien n'est aussi beau qu'elle.

SEPHORA

Que dit-il ?

BAR KOKEBA

Vois comme elle est belle !

*Il dévoile Lilith. Lilith apparaît, splendide de vêtements de pourpre et de longs cheveux d'or, et radieuse de blancheur charnelle.*

SEPHORA

Oh ! plus belle que moi !

*Lilith considère Sephora d'un air de victorieux dédain. — Tandis que les deux femmes se regardent, en un commencement de lutte :*

BAR KOKEBA

Elle est venue à nous, pompeusement parée,
Dans la ville de Magdala
Et quand son front se dévoila
J'ai cru qu'une aube d'or m'était au cœur entrée.

SEPHORA

Il ne me trompait pas, l'affreux songe obsesseur!

BAR KOKEBA

*à Sephora, en conduisant Lilith vers elle*

Chère épouse, voici mon épouse, ta sœur.

*Sephora, effarée, a reculé. Akiba témoigne, en s'écartant aussi, un grand étonnement triste. Cependant, suivi par ses plus proches compagnons, et par les lévites et les docteurs, et par Akiba enfin, le Victorieux se dirige vers la demeure, y pénètre. Défiant Séphora du regard, Lilith est restée, avec les filles de Magdala, qui, dévoilées, apparaissent très blondes aussi, en somptueuses parures. Après un moment, Lilith et ses servantes marchent vers l'escalier pour suivre le maître. Mais Séphora se précipite, barre le chemin.*

SEPHORA

Va-t'en d'ici, femme inconnue.
Avec toi, l'angoisse est venue,
Va-t'en d'ici !

LILITH

*imperturbable et douce*

Le maître m'a dit de le suivre ;

C'est où vit l'époux que doit vivre
L'épouse aussi.

SEPHORA

Tu n'es pas l'épouse du maître !
Le Très-Haut n'a pas pu permettre
Sa trahison.

LILITH

Ses lèvres ont baisé ma bouche.
Il m'emporta. J'aurai ma couche
Dans sa maison.

SEPHORA

Je suis celle que Dieu lui-même
Elut pour qu'à jamais il m'aime!
Pars sans retour.

LILITH

Quand je lui parle il s'extasie.
Le Dieu qui pour lui m'a choisie,
C'est son amour.

SEPHORA

Ce n'est pas vrai qu'il s'éprit d'elle !
Je suis la dormeuse fidèle
Du chaste lit.

LILITH

Le lit, tu le feras, servante!
Je suis la grâce très savante
Où tout faiblit.

SEPHORA

Oh! ne me parle pas, folle, de vos ivresses!
C'est à cause de tes baisers que je te hais.

*Puis, presque priante :*

Écoute. D'où tu viens, où tu vas, je ne sais,
Mais si tu veux, pour que tu disparaisses,
Je te donne tout ce que j'ai.
Les trésors sont nombreux encor dans nos demeures;
Veux-tu de l'or? veux-tu qu'un chariot chargé
Suive ton départ? point de leurres :
J'ai des colliers, j'ai pour les bras
Des chaînes de joyaux... Va-t'en! tu les auras!

LILITH

Toujours pour se parer on a des pierreries
Lorsque le bras est blanc hors des robes fleuries.

SEPHORA

Ne parle plus de ta beauté! car tu mourrais!

LILITH

Oh! quelles paroles farouches!
A Magdala, dans les soirs frais,
C'est pour des mots plus doux que s'entr'ouvrent les bouches.
Là, je vis, avec mes sœurs,
Dans le calme et les douceurs
Des fêtes heureuses
Et nous mêlons
Nos voiles longs
En des langueurs amoureuses.
Veux-tu qu'avec des chansons
Dont s'attendrira ta colère
Mes compagnes, pour te complaire,
Dansent la danse lente où nous nous enlaçons?

*Sur un signe de Lilith, les femmes voilées commencent à danser. Le soir vient peu à peu.*

LILITH

Cependant, je suis un peu lasse,
Je rejoindrai le Roi, mon charme et mon orgueil;
Sa force désire ma grâce.

*Paraît Bar Kokeba. Les compagnes de Lilith se sont arrêtées.*

Regarde! Il m'attend sur le seuil.

SEPHORA

*se jetant aux pieds de Bar Kokeba*

Ah! n'aime que moi seule! n'aime
Que moi seule, n'aime que moi!

Par toi, tout m'est bonheur, sans toi, tout m'est désastre,
Et nous sommes joints à jamais.
Puisque le même soir a vu le lys et l'astre
Naître sur les sommets,
Jusqu'au dernier des jours ils doivent luire ensemble.
Je ne t'avais pas encor vu, que je t'aimais ;
Mais je t'aime bien plus, depuis ! tout mon cœur tremble
Rien qu'au bruit de ton pas.
Oh ! mon maître, tu ne sais pas
Combien je t'aime !
Oh ! tu vas la chasser ! tu vas
La chasser loin d'ici, l'impure et l'anathème !
Et jamais tu ne permettras
Qu'elle s'endorme dans tes bras ?
Et jamais tu ne laisseras
Ni ton cœur ni ton lit, hélas ! s'ouvrir pour elle ?

BAR KOKEBA
*la relevant avec douceur*

Je t'aime. Point de pleurs.

*S'avançant, sévère, vers Lilith :*

Déjà quelque querelle,
Femme ?

LILITH
*laissant tomber une bague qu'elle avait au doigt*

Ah ! voyez donc, j'ai laissé
Tomber ma bague, là.

BAR KOKEBA

Si tu l'as offensée,
Implore son pardon...

LILITH

*se tournant à demi, lentement, câlinement impérieuse*

L'avez-vous ramassée?
Allons, vite.

*Il hésite, elle ordonne de son bras nu.*

BAR KOKEBA

Dis-lui...

*Mais elle désigne encore la bague. Il convoite le beau bras de Lilith. Sephora regarde, attend, éperdue de jalousie et d'angoisse. Enfin, il obéit, il ramasse la bague, lentement; Lilith lui tend ses mains qu'il baise avec une fureur de désir.*

LILITH

Soyez récompensé.

*Elle rit d'un rire victorieux et les filles de Magdala, en des enlacements ou reste de la danse, rient aussi, et se moquent de Sephora et s'éloignent vers la demeure, tandis que Sephora, dans un grand cri, défaille, et tombe comme une morte. Mais, depuis un instant, Akiba est entré. Il se tient debout sur la plus haute marche de l'escalier.*

AKIBA

*terrible, à Lilith*

Maudite soit ta vie et maudite la tombe
Où tu t'endormiras,

O femelle par qui le fils du ciel succombe
Au geste nu d'un bras!

*Bar Kokeba a baissé la tête. Akiba continue en désignant Lilith :*

J'ignore son nom, sa race,
Mais je sais le dessein qui l'amène en ce lieu.
Le sillon de sa robe trace
La route aux démons ennemis de Dieu.
Elle n'est pas venue
O chère fille! pour ton malheur seulement.
L'affreuse puissance inconnue
Des ombres la destine à quelque événement
Formidable. Elle vient pour qu'il faille à sa tâche!
Pour qu'il soit vil! pour qu'il soit lâche!
Et (toujours énervant son cœur sans l'apaiser,)
Les prophètes menteurs, l'herbe au temple, la honte
Du saint nom d'Israël, et dans le soir qui monte
L'astre éteint, tel sera le prix de son baiser!

BAR KOKEBA

Tu mens, vieillard! tais-toi! je suis sacré du signe;
Je suis le maître et le vainqueur,
La force est dans mon bras, la règle dans mon cœur;
Et, comme un vigneron taille à son gré sa vigne,
Mon pouvoir s'accomplit sans doute et sans recul.

AKIBA

Je te l'arracherai, si tu n'en es plus digne,
Comme Samuel à Saül!

LILITH

Quoi ! vous souffrez, mon roi, que d'injure on m'abreuve?
Est-ce là ce qu'a mérité
Avec tant d'amour un peu de beauté?

AKIBA
*à Lilith*

Si tu l'aimes, tente une épreuve !
L'impérator
Nous brave encor
En des bruits d'armes et de fête.

*Il donne à Lilith le glaive de Bar Kokeba :*

Comme Judith parmi
Le rire et l'épouvante affronte l'ennemi
Et rapporte-nous sa tête.

LILITH

*après avoir laissé tomber le glaive, et se câlinant à Bar Kokeba, pendant que les filles de Magdala, qui viennent de se montrer derrière la balustrade de la terrasse, disposent sur une table de festin des flambeaux et des fleurs.*

Je ne veux pas de sang à mon voile doré !

*A Bar Kokeba :*

N'entends pas ce discours morose.
La vie est un jardin dont l'amour est la rose
Et pour toi je la cueillerai.
Viens, mon roi ! viens, mon adoré !

*Elle l'entraîne doucement, lentement, vers la demeure. Akiba tend vers Bar Kokeba des bras où la menace supplie. Un instant, le fils de l'Etoile hésite. Mais Lilith le regarde dans les yeux, l'enveloppe de son voile, l'emmène.*

AKIBA

Malédiction sur l'enchanteresse !
Israël est mort et déshonoré !

*Alors Sephora qui, depuis un instant, s'est soulevée peu à peu, se dresse et saisit violemment le glaive.*

SEPHORA

*triomphalement*

Ce que tu n'oses pas, femme, je le ferai !
Cependant que dans l'ombre et la douce paresse
L'astre va pâlissant
Le Lys se rougira de sang !

AKIBA

Quoi ! tu veux, toi, si pure ?...

SEPHORA

J'aurai la gloire sans l'injure.
Mon corps n'est pas à moi pour le prostituer,
Mais je saurai marcher jusqu'à l'homme, et tuer !

*Pendant ces paroles, Lilith et le fils de l'Étoile sont entrés sur la haute terrasse; parmi les servantes, ils s'asseoient, ils se parlent bas. Ni Akiba ni Sephora ne les verront. Sephora continue, plus ardente:*

Et quand j'aurai frappé d'une main vengeresse,
Quand, farouche, je reviendrai,
Lorsqu'en leur lit impur du beau meurtre empourpré
Je les réveillerai

En secouant la tête blême,
Alors, peut-être, alors, il connaitra qui l'aime !

AKIBA

O ma fille !

*Elle se jette dans ses bras. Il la tient embrassée, longuement.*

LILITH
*sur la terrasse, à Bar Kokeba*

Viens là ! plus près, plus près encor,
Cher captif de mes cheveux d'or !

AKIBA
*à Sephora, pendant que sur la terrasse Lilith fait signe aux filles de Magdala de commencer les danses*

Eh ! bien, soit. Le Très-Haut veut cet effort suprême.

BAR KOKEBA
*qui regarde, malgré lui, vers Sephora*

Le bonheur est-il à ce prix ?
Oh ! regarde, elle part, l'épouse aux pures larmes.

LILITH

Laisse-la pleurer, je souris.

BAR KOKEBA

Hélas ! je succombe à tes charmes
Et ta lèvre est l'embûche où mon devoir est pris.

Mais elle est chaste, elle est fidèle;
Permets-moi d'avoir pitié d'elle
Et sauve-moi de mon mépris!

*Se penchant :*

Sephora ! Sephora !

SEPHORA

Ciel ! qu'entends-je ? Il m'appelle !

*Elle écoute.*

Il se tait.

*Sephora se prépare à partir.*
*Mais Akiba lui ordonne d'attendre. Il va vers le fond et fait un geste. Une vieille servante viendra, avec un grand manteau et une lanterne. Elle mettra le manteau sur les épaules de Sephora.*
*Celle-ci, un instant seule, en une longue rêverie effrayée, comme en une vision, se figure le meurtre, la tête tranchée du général romain, le sang, et frissonne d'effroi...*
*Pendant ce temps, sur la terrasse :*

LILITH

*à Bar Kokeba qui veut se dégager*

Que t'importe une femme qui part ?
Tes yeux n'ont de douceur qu'à chercher mon regard,
Et tes mains par l'espoir de ma beauté conduites
Qu'à déjouer la ruse adroite de mes fuites...

*Elle feint de vouloir s'échapper : il l'a retenue; ils se sont rejoints et s'étreignent.*

AKIBA

*après avoir, une dernière fois, embrassé sa fille*

Va donc !

*Tandis que Sephora, suivie de la vieille, s'éloigne et qu'Akiba, debout à gauche, dans la brèche, la regarde qui s'en va, les amants, parmi les danses, s'enlacent.*

LILITH

Viens plus près, viens plus près encor,
Cher captif de mes cheveux d'or...

AKIBA

Sois vengé par le lys, Dieu que trahit l'Étoile!

SEPHORA

Dieu! pour l'amour du lys, pardonnez à l'Étoile!

LILITH
*enveloppant Bar Kokeba*

Et trouve sous l'ardent et mystérieux voile
L'oubli du lys et de l'étoile.

*Le rideau baisse lentement.*

## III

## *LA ROUTE DE L'ILLUSION*

C'est la nuit. Un chemin assez étroit le long de la ville d'Endor. La route est encombrée de ronces, de broussailles. de buissons hauts qui s'érigent de tas de roches.

Près de la porte d'Endor, le temple, pas très vaste, d'Astaroth. Il est orné d'images sacrées, figures de Dieux-animaux, aux yeux de pierreries ; et toutes les têtes sont voilées de ténèbres diaphanes. Le temple est entr'ouvert ; dans l'intérieur, on distingue à peine, vaguement remuantes, fugitives, des formes derrière une muraille d'encens, mystérieuse et lumineuse, qui monte sans cesse.

Parmi d'autres prêtresses d'Astaroth Beltis, l'enchanteresse d'Endor, qui est la ville de l'Illusion, se penche, le bras autour d'une colonne ou accoudée à un socle de statue, vers un groupe d'Imprécatrices, toutes grises d'obscurité, qui regardent vers le lointain.

BELTIS

Mes sœurs de nuit, mes sœurs de haine,
Que vous dit le vent messager ?

LES IMPRÉCATRICES

La force d'Israël tient la force romaine,
Les Baalim sont en danger.

BELTIS

*Les bras levés dans les ténèbres*

Vas-tu donc, grande Nuit qui régnas la première,
T'évanouir sous la lumière?

LILITH

*qui entre violemment, en un manteau sombre*

Non! non! dans mon sein d'ombre et d'or
J'éteindrai l'étoile et sa gloire!

BELTIS

Rions d'orgueil en la ténébreuse victoire!

LILITH

Pourtant, tremblez encor
Si la blancheur sacrée
Du lys hautain
D'un illustre meurtre empourprée
Resplendit comme le matin.

*Elle se rapproche. Beltis, les prêtresses, les Imprécatrices l'entourent.*

Écoute, sœur, écoute.
Comme autrefois Judith parmi
Les tentes du peuple ennemi
Chercha le Barbare endormi,
Sephora vient par cette route.
Donc, achève notre œuvre! et triomphe du jour
Toi par l'illusion comme moi par l'amour.

*Elle se dérobe après l'avertissement, disparaît.*

BELTIS

*en un grand geste lent*

Que le doute et l'erreur de la forme et du nombre
En mensonges épars s'épandent de ma main!

*Tournée vers le lointain de la route:*

C'est elle !

*Aux prêtresses, aux imprécatrices:*

Effacez-vous. Ne soyez plus que l'ombre
Sur les embûches du chemin.

*Le temple se ferme. Les prêtresses y étaient déjà rentrées. Les Imprécatrices s'évanouissent dans le noir des murailles et l'obscurité des broussailles. Tout est absolument sombre. L'Enchanteresse, dépouillée de son apparat démoniaque, n'est plus qu'une très vieille femme, assise sur une marche du temple.*
*Entre Sephora, suivie de la servante qui a la lanterne à la main et un sac qui lui pend de l'épaule.*
*Un peu, très peu de clarté, à cause de la lanterne.*

SEPHORA

*infiniment lasse, résolue cependant*

Tout le jour, j'ai marché sans trêve ;
Sans repos j'ai marché, le soir.
Le but est-il si loin? Mais sur mon cœur le glaive,
Ferme et froid, connaît son devoir.

*La servante aperçoit Beltis assise sur la première marche du temple.*

LA SERVANTE
*en levant sa lanterne*

Voyez ! Une vieille
Se tient là
Comme un oiseau de nuit, qui veille.

SEPHORA

Interroge-la.

LA SERVANTES

Vieille, dis-nous, sais-tu la route
Vers le camp des Romains ?

BELTIS

Sans doute.
Chaque jour, j'y vais,
Malgré les fatigues
Du chemin mauvais,
Vendre des raisins et des figues.
Vous, leur portez-vous aussi
Des fruits ?

SEPHORA

Non.

BELTIS

Quoi donc ?

SEPHORA
*la main sur le glaive*

Ceci.
Mais que t'importe ?
Montre-nous le chemin. C'est par là ?

BELTIS

Par ici.

SEPHORA

Guide-nous donc.

BELTIS

Hélas ! quoique vieille et peu forte
Je le veux bien, pour quelque aumône...

SEPHORA

Prends.

BELTIS

Merci.

*Elle conduit Sephora et la servante vers une roche broussailleuse ; elles passeront derrière un buisson assez haut. Mais Beltis, demeurée en arrière, étend la main vers les deux femmes, d'un geste large et tenace.*

SEPHORA

Qu'est-ce donc ? Une force étrange

Me courbe et me retient. Je sens une épaisseur
Sur mes yeux. Je défaille, et non pas sans douceur.

LA SERVANTE

Tout, devant moi, vacille et change.

BELTIS

Dormez, je vous éveillerai
Avant que le jour ne soit proche.
Vous avez trop marché. Dormez là, sur la roche.

SEPHORA
*qui s'abandonne entre les branches*

Oui, dormir, un instant.

*Elle se laisse aller dans les bras de la servante qui s'est laisse choir aussi. Elle commence de s'assoupir, elle songe, elle se souvient :*

« Oh ! quand je reviendrai,
Quand, sur leur lit impur du beau meurtre empourpré
Je secouerai la tête blême,
Alors, peut-être, alors, il connaîtra qui l'aime...
Ah ! quand je reviendrai !... »

BELTIS

Elle dort. Posez-vous sur son œil qui se fane,
Ténébrions de la chimère diaphane !

*Les prêtresses et les imprécatrices, comme de gris spectres transparents, émanent du temple et des murs. Elles chuchotent en se rapprochant.*

LES PRÊTRESSES, LES IMPRÉCATRICES

Dans la clarté sans jour et dans l'ombre sans nuit
Le monde-illusion semble et s'évanouit.

BELTIS

*vers Sephora endormie*

Comme un parfum croirait éclore
En un fier lys ensanglanté,
Qu'en rêve d'action sa vaine volonté
Se réalise et s'évapore!

LES PRÊTRESSES, LES IMPRÉCATRICES

Dans la clarté sans jour et dans l'ombre sans nuit
Le monde-illusion semble et s'évanouit.

BELTIS

Comme d'une forme irréelle
Un manteau garderait le pli,
Sans avoir rien fait, qu'elle se rappelle
Avoir tout accompli !

*Pendant cette incantation, le fond du décor est devenu peu à peu transparent; on voit s'ébaucher des lueurs d'armes, des dorures, des couleurs d'étoffes, parmi des flambeaux qui vacillent... et les Prêtresses, les Imprécatrices reculent, peu à peu, s'éloignent, disparaissent. Beltis disparaîtra la dernière.*

BELTIS

LES PRÊTRESSES, LES IMPRÉCATRICES

Dans la clarté sans jour et dans l'ombre sans nuit
Le monde-illusion semble et s'évanouit.

*Seules Sephora et la servante sont en scène, endormies. — le lointain tout à coup, derrière une brume légère, s'illumine splendidement ; alors c'est la Vision de Sephora.*

# IV

## *LA TENTE DE L'IMPÉRATOR*

---

Au camp de Julius Séverus, général romain, envoyé par Hadrien contre les hébreux révoltés. La tente est si vaste et si opulente d'un luxe barbare et militaire, qu'on dirait une salle énorme dans le palais de quelque césar guerrier.

Mais parce qu'en réalité elle n'existe pas, parce qu'elle n'est qu'apparence, elle semble éloignée... Des deux côtés, en avant, subsistent des roches ; sur l'une Sephora et la servante sont endormies, leurs visages invisibles, tournés vers l'Illusion.

Et d'abord, sous la tente, pendant que sonnent triomphalement tous les cuivres, il y a, des deux côtés de la table, des mouvements rythmés de jeunes légionnaires et de vieux légionnaires.

Julius Séverus, étendu sur un lit de pourpre, et, autour de lui, les chefs de l'armée, ne semblent pas prendre grand intérêt à ces jeux virils qui heurtent des boucliers et des lances ; mais ils vident de grands cratères entourés de fleurs où des éphèbes-échansons versent à flot des vins épais et noirs. Ces échansons, autorisés d'un geste de l'Impérator, offrent aux légionnaires aussi des coupes pleines et fleuries. Redoublement de joie dans les danses militaires.

Mais les soldats se sont précipités vers un groupe de danseuses et de joueuses de flûte, qui suivirent l'armée. Les échansons, peut-être jaloux, font remarquer que l'amusement des danses féminines et des airs de flûte doit être réservé à l'Impérator.

A présent, les danseuses, devant la table, dansent au son des

flûtes, très légèrement, très délicatement ; une seule danseuse, la plus belle, danse la Cordace, l'Emmelia, ou la Sicinnis. Un instant les flûtes se taisent ; un poète, la lyre en main, semble chanter, rythmant la danse. Puis les légionnaires et les échansons enveloppent les danseuses ; c'est un pêle-mêle ardent et rude, pendant lequel les échansons présentent les danseuses aux chefs qui font leur choix.

Julius Séverus a choisi celle qui a dansé, la dernière, une danse rythmée par la lyre.

Mais, au moment où, comme les autres chefs ont fait pour les autres filles, il va la prendre par la main, et la conduire vers le lit du festin, il aperçoit une jeune femme qui vient d'entrer, suivie d'une vieille servante.

C'est Sephora.

Il s'approche, et l'admire, il lui demande qui elle est, si elle est une danseuse comme les autres.

Elle lui fait signe que non.

Qui donc est-elle ? que vient elle faire ici ? Elle répond qu'elle a honte devant cette foule qui la considère, et qu'elle ne s'expliquera que quand ils seront seuls ; il ordonne à tout le monde de s'éloigner ; on lui obéit, lentement ; la servante elle-même se retire, après un geste de Sephora.

Comme beaucoup de torches étaient portées par des esclaves militaires, la vaste tente n'est plus éclairée que des flambeaux de la table.

Dès qu'il est seul avec elle, Séverus interroge Sephora, en l'admirant, en la désirant.

Elle a peur, elle frissonne, mais elle touche le glaive, elle reprend courage. Elle explique qu'elle est la fille d'une race royale ; que, au bruit des exploits de Séverus, elle n'a pu s'empêcher d'avoir l'esprit troublé, le cœur ému, et qu'elle est venue, malgré la longueur du chemin, pour connaître l'illustre Imperator — et au fond de son âme, Sephora est déchirée de ses affreux mensonges. N'importe, il le faut...

Séverus, éperdu, l'attire vers lui, mais, la sentant résistante, il lui verse à boire, il boit, elle ne boit point, elle jette la coupe, mais elle le fait boire encore ; il y a — avec des intensités de honte et de douleur, — la coquetterie désespérée

de Sephora. L'enlaçant, il a senti le glaive, il ne sait ce que c'est, — « il verra, elle lui dira… » — il l'attire vers le lit, elle a peur, dit elle, à cause de ces flambeaux, il consent à les éteindre ; après chaque flambeau éteint, il lui offre une coupe, qu'elle ne vide pas ; lui, boit ardemment. Quand il ne reste plus qu'un flambeau allumé, Séverus est ivre ; et, en s'efforçant d'entraîner Sephora, il tombe sur le lit.

A présent c'est le moment du meurtre. Nul retard possible. Sephora lutte cruellement contre sa faiblesse, contre sa pitié. Il y a la nécessité.

Elle est debout entre le lit et la table, elle n'osera pas frapper sous la lumière, ni voir son crime, après… Elle lève, de la droite, le glaive, qui reluit à la clarté, le baisse avec violence, et, tout de suite, — tandis qu'un cri déchirant de l'orchestre proclame l'acte sanglant, — elle a renversé le dernier flambeau — et c'est la totale obscurité.

Un long temps, sans nul bruit, sans nulle clarté ; c'est à peine si l'on distingue Sephora debout, seule, et blanche.

Mais, de la gauche, au cri sans doute, la vieille servante, lentement, s'est avancée, en levant la lanterne vers la table. Sephora la prend par le bras, en frissonnant, la fait s'approcher, puis elle se penche, derrière la table. Qu'a-t-elle ramassé ? Que tient-elle à la main ? Les deux femmes s'en vont silencieusement, dans les ténèbres. Quelquefois, à la lueur de la lanterne, on devine que Sephora tient par les cheveux une tête coupée… La servante ouvre le sac qu'elle avait à l'épaule… L'ombre s'épaissit… La lanterne même a disparu, il n'y a plus que la nuit, sans même un murmure…

La tente s'est effacée. La Route de l'Illusion, lentement, obscurément, se reforme. Comme naguère, Sephora et la servante sont endormies sur la roche. Sephora s'éveille.

SEPHORA

*qui croit avoir fait ce qu'elle a rêvé*

Quoi ! par l'effort rompue, et lasse d'épouvante,

J'ai dormi ?

*Elle croit entendre la poursuite tumultueuse des Romains.*

Les Romains nous suivent !

*Elle secoue la servante endormie.*

Hâtons-nous.

*En désignant le sac où elle croit qu'il y a la tête de l'imperator :*

Sous l'horrible fardeau, marche devant, servante.

*Elle pousse la vieille, et la suit.*

J'ai servi la Patrie et mérité l'Époux !

Et, pantelante d'effroi, mais victorieuse et persuadée qu'elle a accompli l'acte horrible et salutaire, sûre qu'elle apporte à son mari le triomphe et qu'elle aura l'amour en récompense, elle s'éloigne dans la nuit. — Sur le seuil du temple s'ébauchent les formes de Beltis, des prêtresses, des imprécatrices. « Dans la clarté sans jour et dans l'ombre sans nuit, le monde-illusion semble et s'évanouit. » Voix très mystérieuses, à peine entendues. Le rire de Beltis.

*Le rideau descend lentement.*

# V

## *LA VILLE DE LA DÉFAITE*

C'est, dans Béthar, la Ville de la Défaite, le palais de Bar Kokeba, avant le crépuscule du matin.

A gauche, presque en face, très vaste, et où l'on monte par des marches assez nombreuses, la terrasse que tout à l'heure on a vue du dehors ; très haute, elle domine l'horizon ; et, de là, on peut voir toute la plaine. — Les dernières étoiles vont s'éteindre.

A droite, au premier plan, dans une pénombre où ne brillent que languissamment les lueurs d'une fête, les filles de Magdala dansent ou chantent, assez près de Bar Kokeba et de Lilith, couple enlacé dans plus d'obscurité. C'est après une longue ivresse qui se prolonge encore...

LES MAGDALÉENNES

Il n'est de fleur que celle où l'abeille se pose !
La vie est un jardin dont l'amour est la rose.

Il n'est d'arbres que ceux où chante un nid nouveau !
La vie est un grand bois dont l'amour est l'oiseau.

Il n'est d'ombre que celle où le sein se dévoile !
La vie est une nuit dont l'amour est l'étoile.

UNE SEULE VOIX

Mais le plus doux amour n'est fait que de ténèbres !
En des enchantements que connaît seul un lit
Presque frère des lits funèbres,
C'est la volupté-mort, c'est Lilith, c'est Lilith !

*Alors, tandis que les danses, un peu plus lointaines, sont comme craintives et mélancoliques :*

LILITH

*qui tient contre elle son amant ensommeillé*

D'une heure lente aussi l'heure lente est suivie.
Le seul bonheur de vivre est l'oubli de la vie.
La caresse est le seul devoir.
Il faut parler si bas que c'est presque se taire.
Clos les yeux à toute la terre,
Ne les rouvre que pour me voir.

BAR KOKEBA

O Lilith ! je ne sais plus même
Si je t'entends, si je te vois,
Tant ta beauté, parmi le crépuscule blême,
Et, dans le silence, ta voix
Sont faites du néant des choses d'autrefois.
Pourquoi parler de l'heure ? elle est finie.
L'horloge de nos cœurs s'effare de tinter.
Si proche de la mort est ma douce agonie
Que je t'aime sans exister.

LILITH

Il n'est de bons lits que les tombes ;
Et c'est dans l'inconnu que les réveils sont beaux.
A l'infini divin je cède et tu succombes ;
Mais tant de joie habite nos tombeaux
Qu'il y faut au lieu de corbeaux
Des vols et des chants de colombes.

LES MAGDALÉENNES

*pendant les danses*

Il n'est de mort que celle où le cœur bat un peu !
La vie est un néant dont l'amour est le Dieu.

*Et c'est un rythme de charme et de mystère funèbres, que, tout à coup, contredit, parmi les danses en suspens, une musique stricte et morne, sèchement solennelle, comme d'une procession de funérailles.*

*D'abord paraît Akiba, et, derrière lui, des portiques à droite, vers le portique du fond, s'avancent en cortège désolé, les femmes du Palais ; ce sont les vieilles servantes restées, malgré l'âge, dans la maison, suivies par les jeunes servantes et les enfants des serviteurs.*

LES VIEILLES

*en rythmant la psalmodie par les poings frappant les poitrines*

Malheur ! malheur !

*Akiba est monté sur la haute terrasse.*

AKIBA
*solennellement*

En des haillons, sous les huées,
Dans les opprobres et l'effroi,
Quittez la demeure du roi,
Qu'habitent les prostituées.

*Les Vieilles passent et s'éloignent.*

LILITH et BAR KOKEBA

D'une heure lente aussi l'heure lente est suivie !
Le seul bonheur de vivre est l'oubli de la vie.

LES MAGDALÉENNES

Il n'est de mort que celle où le cœur bat un peu !
La vie est un néant dont l'amour est le Dieu.

*Bar Kokeba veut se lever vers les servantes. Mais Lilith l'oblige à demeurer près d'elle; et les danseuses se rapprochent des amants, les entourent, les isolent.*

*Cependant voici, en deuil, le cortège des Guerriers; ils marchent très lentement, les armes renversées.*

LES GUERRIERS D'ISRAEL

Malheur !

AKIBA
*sur la terrase*

Puisque l'Homme en des langueurs vaines
Abdique la force et l'orgueil,

Abaissez vos armes en deuil
Et tendez les deux mains aux chaînes.

*Le cortège des Guerriers passe et s'éloigne.*

LILITH, BAR KOKEBA

Pourquoi parler de l'heure? elle est finie!
L'horloge de nos cœurs s'effare de tinter.
Si proche de la mort est ma douce agonie
Que je t'aime sans exister.

*Alors surviennent processionnellement les Lévites.*

LES LÉVITES

Malheur!

AKIBA

Puisque l'Élu parmi des femmes ivres
Renonce le Très-Haut et parjure sa foi,
Nous portons au désert les Tables de la Loi
Et nous lirons, sur le roc nu, les Livres.

*Il est descendu de la terrasse. Il s'est mis à la tête des Lévites. Ils s'éloignent.*

LILITH, BAR KOKEBA

Il n'est de bon lit que les tombes.
A l'infini divin je cède et tu succombes!

LES MAGDALÉENNES

Il n'est de mort que celle où le cœur bat un peu
La vie est un néant dont l'amour est le Dieu.

*Les danseuses et les chanteuses environnent plus étroitement les amants enlacés. Bar Kokeba, malgré le remords, est trop faible pour résister au charme invincible de Lilith.*

*Soudain (le jour a commencé de se lever), dans un tumulte de foule heureuse, se précipite, triomphale, Sephora, que suit la vieille servante ; derrière elles reviennent en un bruit de gloire et de joie les vieilles femmes et les guerriers.*

LE PEUPLE

Victoire d'Israël ! liberté d'Israël !

SEPHORA

*parmi l'enthousiasme de la foule, l'étonnement des Magdaléennes, l'espérance des servantes et des guerriers*

Peuple, ma faible main a servi l'Éternel !

*Levant l'épée:*

Comme un éclair céleste,
Le glaive radieux
A frappé le Romain funeste
Et Rome et les faux dieux !

*Aux Magdaléennes groupées devant Bar Kokeba pour qu'il ne voie ni n'entende:*

Femmes ! écartez-vous !

*A la servante courbée sous le sac très pesant :*

Montre la tête blême !

*Pure et superbe, vers Bar Kokeba :*

Et mon époux enfin va connaître qui l'aime !

TOUS LES HÉBREUX

Le glaive radieux a vengé l'Éternel !
Victoire d'Israël ! liberté d'Israël !

*Mais Lilith et les Magdaléennes s'avancent en un grand rire impudent, qui défie.*

LILITH
*à Sephora*

Folle !

*A la foule :*

Et vous, bien plus fous de croire une insensée !

*A Sephora, en riant :*

Pourquoi n'as-tu pas de sang sur la main ?
Et la tête, l'as-tu laissée
A quelque branche du chemin ?

*A tous :*

Sachez le complot de la nuit jalouse
Où votre victoire a péri :
Ma sœur Beltis trompa l'épouse,
Et moi, j'ai vaincu le mari !

*A Sephora, avec un ricanement familier :*

Oh ! la mauvaise ménagère
Qui crut acheter au marché
Quelque mets rare et recherché....

*Elle a saisi le sac, le secoue, le jette parmi les hébreux.*

Et n'en rapporte — qu'une pierre !

*En effet, une pierre, qu'on voit à peine, dont on a entendu le bruit sourd, a roulé du sac, — et Sephora, parmi la désolation du peuple, s'est laissée choir entre les bras des servantes; tandis que soudaines, violentes, joyeuses, comme déjà triomphales, éclatent au lointain, — très loin, très loin d'abord, — les trompettes romaines.*

LILITH

Et voici venir le Romain, vivant !
Le maître de vos servitudes !
Les murs crouleront sous le vent
De ses clairons rudes ;
Voici venir dans l'âpre et formidable chœur
Des clairons, le romain vainqueur !

*Mais, en un commencement de délivrance, Bar Kokeba s'est levé. Il est chancelant et hagard, avec l'air de sortir d'un mauvais songe. Il est debout, mais il chancelle et balbutie.*

BAR KOKEBA

Non ! Non ! l'enfer, trop tôt, a révélé son piège !
Son triomphe a parlé trop tôt... — Ai-je dormi ?
Un poids doux et trop lourd m'écrasait. Il s'allège.
J'étais mort, je vis à demi.

*Avec une force croissante :*

Sous une mer opaque où chaque onde est vampire
J'étouffais. Je remonte à fleur d'eau, je respire !
J'étais le buffle pris dans un lien rampant...
Ma vigueur a rompu les replis du serpent !

*Glorieusement :*

Et mon destin flamboie au delà de la brume,
Et je revois le lys et l'astre se rallume !

LE PEUPLE

L'astre d'Israël se rallume !

BAR KOKEBA
*vers Lilith et les Magdaléennes*

Va-t'en d'ici, sœur de Baal !
Corruptrice des forts ! Paresse
Des volontés ! Infâme ivresse !
Splendeur du vil ! Beauté du mal !
Tu m'as courbé, je me redresse.
Va-t'en du vrai jour, sombre feu,
Sœur des faux dieux, va-t'en de Dieu !

LE PEUPLE

Va-t'en du vrai jour, sombre feu,
Sœur des faux dieux, va-t'en de Dieu !

*Tous se ruent vers les Magdaléennes et vers Lilith, les chassent vers le portique de droite. Elles essaient de résister, avec des ricanements de défi. Elles cèdent. Lilith sort la dernière d'un air encore menaçant et rieur. La foule les poursuit. Cependant, très humble, Bar Kokeba se rapproche de Sephora qui s'est avancée d'entre les servantes.*

BAR KOKEBA

Mais toi, si forte et si pure
Lorsqu'impur je faiblissais,
Pourras-tu m'aimer assez
Pour m'aimer, malgré l'injure ?
Moi, mollesse et péché, toi, courage et vertu,
Sephora ! Sephora ! me pardonneras-tu ?

SEPHORA
*infiniment douce*

L'épouse humble et fidèle
Ne juge pas l'époux,
Et l'absence cruelle
Fait le retour plus doux.

BAR KOKEBA

Quand sous le signe de l'Étoile
Je descendis vers le rocher
Où je voyais le front d'une vierge au long voile
A côté d'un lys se pencher,
Qui t'aurait dit qu'un jour, noir de désastre et d'ombre,
S'éteindrait le rayon en qui la fleur a cru ?

SEPHORA

Puisque te voici, rien n'est sombre,
Et je t'adore tel que tu m'es apparu.

BAR KOKEBA

Non, je ne suis plus tel ! Mais je puis l'être encore
Si tu le veux, si tu le veux !
Avec ta blancheur d'aube et ta rougeur d'aurore
Rallume l'orient dans mes nocturnes vœux !
Impose de tes mains l'innocente caresse,
Pour qu'ils ne voient plus que le ciel,
A ces yeux tout brûlés de flamme pécheresse.

Comme on fait fuir des ailes de phalène,
Efface de ma bouche où brûle un âpre miel
Les baisers d'ombre sous ta matinale haleine,
Et par le chrème pur de ta lèvre à mon front
Les mauvais souvenirs s'en évanouiront !

*Il s'est agenouillé. — Pleine de pardon, avec une grâce auguste, Sephora s'incline vers Bar Kokeba et lentement le baise au front, comme selon un rite. Il se relève, transfiguré.*

Gloire à Dieu ! Je suis moi, puisque je te ressemble !
Et nous sommes, Dieu le voulant, joints à jamais !
Et puisque la même heure a vu sur les sommets
Naître l'astre et le lys, ils doivent désormais
Luire ensemble ou s'éteindre ensemble.

BAR KOKEBA et SEPHORA

Oui, puisque la même heure a vu sur les sommets
Naître l'astre et le lys, ils doivent désormais
Luire ensemble ou s'éteindre ensemble !

*Les trompettes romaines, plus rapprochées, se font de nouveau entendre. Les guerriers et tout le peuple qui avait poursuivi les Magdaléennes, reviennent en tumulte.*

LES GUERRIERS ET LE PEUPLE

Les clairons de Rome outragent nos cieux !

*Bar Kokeba reprend l'épée que Sephora avait gardée à sa ceinture, et il chante dans l'enthousiasme du peuple.*

BAR KOKEBA

Rends-moi le glaive radieux,
Chère épouse, rends-moi le glaive !
C'est l'Astre-Foudre qui se lève
Dans la main du Seigneur sur Rome et sur les dieux !
Haussez le front ! Haussez les armes !
Prêtres, vieillards, femmes, enfants !
Que les plus faibles soient des héros triomphants !

SEPHORA

*dans les bras de son mari qui l'emmène*

Oh ! mourir sur ton cœur, dans la joie ou les larmes !

*Il se précipite, l'épée dressée, avec Sephora, et tout le peuple le suit, les armes hautes.*

*Alors rentrent les Magdaléennes et Lilith.*

LES MAGDALÉENNES

Quoi ! ne crains-tu pas qu'il remporte
La victoire, l'amant que ton baiser charma ?

LILITH

Qu'il combatte ou non, que m'importe ?
Sa splendeur n'est plus, sa vigueur est morte,
On ne peut plus vaincre, quand on m'aima.

*Maintenant, les bruits d'une bataille acharnée s'élèvent du dehors, sont proches au point qu'on démêle les cris, les poussées d'hommes contre des hommes, les heurts retentissants des armes.*

*Lilith, suivie des Magdaléennes, s'élance vers la terrasse. Elle est debout, elle domine tout le théâtre, et elle voit tout l'horizon.*

Écoutez et voyez ! C'est le combat sonore !
Et c'est le sanglant combat !
Chocs d'armes ! chocs de chars ! le blessé lutte encore
Sous le cheval qui s'abat.
Il semble que, rouge
Du sang qui coule ici,
Là, partout, le sol bouge
Et combat aussi !

Rome barbare ! Rome énorme ! ô splendeur sombre !
Sur le Jèhova du Juif odieux
Fais triompher avec tes dieux
Les dieux de l'abîme et de l'ombre !

*Le rideau descend très vite.*

L'orchestre décrit toute la bataille. C'est après ce combat suprême que le Peuple sera à jamais dispersé, ne se rejoindra jamais plus. Cette défaite sera la défaite d'une patrie.

La musique ne se borne pas à exprimer les péripéties de la lutte : les corps à corps, les fuites, les retours, la violence des vainqueurs, la rage des vaincus, les râles des mourants; mais, en développant, en mêlant, en opposant les uns aux autres tous les éléments du drame, c'est-à-dire la pureté détestée par la volupté, la lumière détestée par les ténèbres, Dieu haï par les dieux, il conduit l'œuvre jusqu'à son terme réel qui est la ruine de Hierosolyma et la dispersion d'Israël, jusqu'à son terme symbolique qui est l'extinction de la lumière originelle, de la foi et de l'amour, dans l'abominable triomphe du Mensonge et de la Volupté.

---

# V

(Suite et Fin)

## *LES RUINES DU TEMPLE*

C'est, comme au commencement, les ruines du Temple, dans la nuit très obscure. Cependant l'étoile luit encore dans les ténèbres ; et le lys, sous les branches, fleurit encore.

Les hébreux ont été vaincus. La défaite s'achève en déroute ; on voit passer, éperdus, avec des cris, les blessés, les enfants, les femmes, les vieillards ; c'est la Dispersion.

DES FUYARDS

C'en est fait !

D'AUTRES

C'en est fait !

D'AUTRES

Le désastre est sur nous !

D'AUTRES

Où sont nos enfants et nos femmes ?

D'AUTRES

Maudits soient les faux dieux !

D'AUTRES

Et les païens infâmes !

D'AUTRES

Nos autels étaient purs.

D'AUTRES

Nos foyers étaient doux.

D'AUTRES

Où sont nos enfants et nos femmes?

D'AUTRES

Le malheur est sur nous.

D'AUTRES

Le dernier roi des juifs est mort.

D'AUTRES

L'étoile est morte.

D'AUTRES

Le dernier lys d'Israël est flétri.

DES FEMMES

Je suis l'épouse sans mari.

DES HOMMES

L'exil me chasse de ma porte.

UN GROUPE DE MAÇONS

Jetons l'équerre et la truelle et le compas.
Les fils des fils d'Hiram ne rebâtiront pas.

DES FUYARDS

Ah! que le temple était superbe!

D'AUTRES

Le temple gît dans le fossé!

PRESQUE TOUS

Comme les épis d'une gerbe.
Israël sera dispersé!

DES VOIX DIVERSES

Dispersé! dispersé! dispersé! dispersé!

Et l'on n'entend plus que le mot : « Dispersé ! Dispersé ! » qui se multiplie d'écho en écho, puis s'éteint. La scène est absolument vide.

Un grand silence dans la nuit. Un vieillard, vêtu de l'éphod, monte l'escalier de débris en s'aidant d'une haute crosse.

C'est Akiba.

Il arrive près de l'évasement de ruine, qui était sa demeure, se retourne.

Alors viennent de la gauche des lévites, éreintés, blessés, près de mourir, soutenant deux êtres blêmes, dont la poitrine et le front saignent. C'est Bar Kokeba et Sephora.

Pendant que des lévites, sur l'ordre d'Akiba, cachent les tables de la loi dans les ruines du temple, d'autres lévites étendent les deux blessés, les deux mourants sur un monceau de ruines, sous l'étoile encore lumineuse, à côté du lys pas encore fané. Puis tous s'inclinent devant Akiba. Ils veulent demeurer ; Akiba leur fait signe de s'éloigner, d'obéir à la défaite. Ils descendent de l'autre côté des ruines, disparaissent comme les autres hébreux.

Cependant sous les mains d'Akiba qui s'est approché et qui se penche, les deux époux lentement remuent, ouvrent les yeux, se reconnaissent, reconnaissent aussi les ruines où ils se sont vus pour la première fois.

SEPHORA

*le bras levé vers l'étoile*

Ah ! reconnais le ciel où ta force a surgi !

BAR KOKEBA

*le bras baissé vers le lys*

Ah ! reconnais la roche où ta grâce a fleuri !

*Haletant, serrant Sephora contre lui :*

La grâce est fanée et la force tremble...

*En effet, la fleur se fane, l'astre s'obscurcit.*

SEPHORA

Mais l'amour les joint à jamais.

BAR KOKEBA et SEPHORA

*enlacés*

Et la même nuit voit sur les sommets
L'astre et le lys s'éteindre ensemble !

*Ils défaillent, ils meurent, pendant que cessent d'être l'étoile et le lys. Akiba baise au front le mort et la morte. Il se relève. Il s'appuie sur sa crosse. Il médite.*

AKIBA

Donc, tout ce que j'ai cru, voulu, créé, choisi,
Comme au bout d'un chemin sombre, s'achève ici.
J'ai vu décliner et descendre
Et tomber dans la mort la force et la beauté ;
L'étoile et le lys, pour l'éternité
Ne sont plus qu'une seule cendre ;
Et le destin semble achevé !

*Il va prendre le chandelier à sept branches, et revient.*

C'est pourquoi, Sabaoth ! Adonaï ! Iaveh !
Je rallume encor d'une main qui tremble
Ce chandelier qui rend de la vie au tombeau.
Et nous t'interrogeons ensemble,
Moi, ton dernier vieillard, lui, ton dernier flambeau !

*Après un silence:*

Dieu ! que veux-tu faire des hommes?
Est-ce la fin de la plus vieille humanité?
Ou bien rendras-tu l'âme au néant que nous sommes?

*Il dresse le chandelier.*

Je lève ton flambeau ! dis-nous ta volonté !

*Il attend. Un vent de tempête souffle. Les sept lueurs s'éteignent.*

Soit.

*Il lance au loin le chandelier éteint.*

Sur l'exil sans fin et la tombe où je plonge,

*Alors apparaissent, lumineuses et magiques, sur le haut des ruines — lumineuses mais éclairées d'une lueur souterraine — Lilith et Beltis, enlacées et rieuses, et Akiba les voit.*

Il ne reste plus rien que l'éternel Mensonge
Et l'éternelle Volupté !

*Il descend lentement, comme un spectre regagnant sa tombe, dans sa retraite entre les ruines. Les Enchanteresses sont toujours là-haut, triomphantes, et voici*

*que l'on entend des voix qui sortent des profondeurs, entre les écroulements.*

LES VOIX

Moloch ! — Baalzebub ! — Bélial ! — Astarté !
Sur le dieu de Jacob nos dieux l'ont emporté.
Moloch ! — Baalzebub ! — Bélial ! — Astarté !

*Et des décombres s'érige à peine un rampement de formes vagues aux ténèbres transparentes qui frôlent les pierres en une lente caresse sinistre. Ce sont les Imprécatrices.*

LES IMPRÉCATRICES

Les Imprécatrices funèbres
Tournoyantes comme un vol de chauves-souris
Planent sur l'immense débris
Avec des ailes de ténèbres.

FIN

Paris. — Imprimerie PAUL DUPONT, 4, rue du Bouloi. — 652.5.1904.

# Œuvres de Camille ERLANGER

EXTRAIT

## PARTITIONS

### SAINT-JULIEN-L'HOSPITALIER

| | | |
|---|---|---|
| Partition, chant et piano | Net | 25 » |

### KERMARIA

| | | |
|---|---|---|
| Partition, chant et piano | Net | 20 » |

### LE JUIF POLONAIS

| | | |
|---|---|---|
| Partition, chant et piano | Net | 20 » |
| Chant seul | Net | 2 50 |

### LE FILS DE L'ÉTOILE

| | | |
|---|---|---|
| Partition, chant et piano | Net | 20 » |

## PIANO ET CHANT

| | | |
|---|---|---|
| **La Belle et le Chevalier**, Légende languedocienne | | 2 50 |
| **L'Allee des marronniers** | | 2 50 |
| **Chaîne de roses** | | 1 70 |
| **Colette** | | 1 » |
| **Essaim de rêves** | | 2 50 |
| **J'ai dit à mon cœur** | | 1 70 |
| **La lègende des vers luisants** (2 tons) | | 1 70 |
| **Mon clocher** | | 1 70 |
| **Le Noël du Loup** | | 2 » |
| **Paysage** | | 2 50 |
| **POÈMES RUSSES** mis en vers français par Catulle Mendès : | | |
| 1. **Aubade** | (2 tons) | 2 » |
| 2. **Les larmes humaines** | — | 1 35 |
| 3. **Le Printemps** | — | 2 » |
| 4. **Les seuls pleurs** | — | 1 35 |
| 5. **L'Ange et l'Ame** | — | 2 » |
| 6. **Fèdia** | — | 2 » |
| Les *Six Numéros* réunis en un magnifique album en couleur, illustré par Pal | | 8 » |
| **Sèrenade** | | 1 70 |

## PIANO SEUL

| | | |
|---|---|---|
| **Colette**, paraphrase par C. de Mesquita | (D) | 1 » |
| **Serènade carnavalesque** | (MF) | 2 » |
| **Au Rosenberg**, valse styrienne | (D) | 2 » |

### KERMARIA

| | | |
|---|---|---|
| 2. **Prélude** | (D) | 1 35 |
| **Chœur des Fileuses**, transcr. par G. Pfeiffer | (D) | 1 70 |
| **Chœur des Fileuses**, transcr. à 4 m. par Sandré | (D) | 2 » |
| 11. **Entr'acte** | (D) | 1 70 |
| 12. **Ballet** | (D) | 3 » |

### LE JUIF POLONAIS

| | | |
|---|---|---|
| 13 *bis*. **Ronde du Lauterbach** | (MF) | 1 70 |
| 14. **Prélude** (3e acte) | (MF) | 1 70 |

## MANDOLINE OU VIOLON

*Avec accompagnement de Piano*

| | | |
|---|---|---|
| **Chœur des Fileuses**, transcrit par Rebora | (MF) | 1 70 |
| **Sélection sur Kermaria**, transcrit par Rebora | (MF) | 1 70 |